

Compte-rendu séance de méthodologie du 8/12/23

« De mon premier article à la publication de ma thèse »

Sont présent.e.s : Emma Coutier ; Thibault Jouis ; Victoria Vicat ; Max Parada ; Simon Hasdenteufel ; Louise Gay ; Harold Hans ; Léo Perret ; Valentine Ferreira ; Zoé Plaza Leroux ; Line Bondetti ; Axelle Janiak ; Alexandre Michaud ; Nadia Pla ; Donatien Guégan ; Le Peltier-Foschia ; Léa D'Hommée-Kchouk ; Tobias Boestad.

Intervenants :

Ella Le Peltier-Foschia

Léa D'Hommée-Kchouk (Paris Panthéon-Sorbonne)

Tobias Boestad (Université de La Rochelle)

Intervention d'Ella :

- **le cas des publications en langue étrangère.** Les questions de méthodologie et de normes bibliographiques se posent pour les articles à l'étranger, mais ce sont de très bonnes expériences. La forme, en réalité, n'est pas ce qui importe le plus.

Intervention de Léa :

- **le cas de la publication (rémunérée) d'une notice de catalogue.** Une demande qui répondait à une actualité : ces opportunités peuvent parfois détourner de la thèse et être chronophages. Toutes les sollicitations ne sont pas toujours bonnes à prendre.

Intervention de Tobias :

- **le cas de l'organisation d'un projet de livre.** Les échanges, du fait du contexte sanitaire, ont eu lieu sur Discord. Chaque intervenant devait relire l'article d'un autre et lui faire des retours. Durée : 18 mois, pour un volume cohérent.

Sur les appels à communications :

- peuvent donner l'impression qu'ils ne correspondent jamais à nos recherches, mais il faut aller au-delà de cette impression, et surtout avoir confiance en son sujet. Lorsqu'on maîtrise un sujet, on intéresse toujours quelqu'un.

- avoir un sujet « exotique » ou très spécifique peut permettre de sortir du lot.

- dans le cas des réponses à des appels à communication, l'essentiel est de reprendre autant que possible le vocabulaire de l'appel pour montrer qu'on se l'approprie et que l'on accepte de jouer le jeu conceptuellement. Les organisateurs cherchent avant tout la cohérence.

- lorsqu'on est démarché, il faut aussi savoir dire non, et ne répondre qu'aux appels à communications qui nous intéressent vraiment.

- ne pas dramatiser lorsqu'une proposition d'article est refusée.

Sur la pression de la publication :

- face à la pression de la concurrence, le risque de publier trop tôt est de produire des articles dont on n'est pas pleinement satisfait.

- l'idéal est de soutenir la thèse rapidement et de passer aux publications après.

- ne pas oublier que la priorité est la thèse, et que c'est là qu'il faut mettre son énergie.
- ne pas prendre le risque de publier trop de morceaux de la thèse avant de publier la thèse en elle-même. Toujours en garder sous le coude pour la thèse, ou publier des à-côtés en lien avec la thèse qui ne seront pas de futurs chapitres.

Sur les publications en vue de la qualification CNU :

- pour pouvoir postuler à des postes de l'enseignement supérieur, il faut obtenir une qualification du CNU. Elle s'obtient via la plateforme Galaxy. Sur la page d'inscription, il faut renseigner 3 articles maximum. Les rapporteurs ont alors la possibilité de les lire et de les prendre en considération dans leur évaluation.

Sur le prestige des revues :

- de fait, certaines revues sont de meilleure qualité que d'autres, ou ont une meilleure visibilité. Ce n'est jamais une mauvaise idée de demander au directeur de thèse son avis sur la revue et sur l'article.
- il faut prendre en compte la visibilité d'une revue au sein du cercle des spécialistes du domaine. Plus la revue est générale, moins les spécialistes sont susceptibles de tomber sur cet article.
- les sociétés savantes et les associations locales peuvent être de bonnes voies pour publier. D'abord, parce que cela permet de s'implanter dans un réseau local, et ensuite parce que ces plus petites structures, très spécialisées, donneront souvent de meilleurs retours.
- ne pas oublier, aussi, de se faire plaisir et de ne pas toujours publier par stratégie.

Sur les articles reniés et les regrets :

- un article court toujours le risque d'être obsolète. Mais il y a une question de temporalité : contredire un article écrit deux ans plus tôt est dommage. Ne pas se précipiter.
- en même temps, un travail de début de thèse ne pourra pas nuire à toute une carrière, donc ne pas avoir de regret. Et personne ne nous forcera à mettre en avant un article dont on n'est pas fier.

Sur les comptes-rendus/recensions :

- en langue étrangère : permettent d'élargir le propos à d'autres publics.
- permettent de recevoir des livres gratuitement.
- un compte-rendu n'équivaut pas, *a priori*, à un article. Cela dit, certains sont véritablement des critiques construites qui peuvent figurer sans rougir au milieu des articles dans un CV. De plus, étant donné la contrainte du temps, les périodiques manquent de recenseurs, et c'est un travail utile pour la communauté scientifique qui peut être bien vu. Consacrer du temps au travail d'autrui est apprécié : capacité à contribuer au travail des autres, au fonctionnement d'une revue, capacité à s'ouvrir à d'autres sujets de recherche.
- les recensions ne doivent pas nécessairement être critiques : il faut décrire les thèses fortes et la table des matières, donner un aperçu fiable du livre pour les personnes qui cherchent à savoir si le livre vaut le déplacement en bibliothèque.
- si le livre a des faiblesses évidentes, il ne faut pas hésiter à les mettre en évidence. Si c'est un recueil d'article, il ne faut pas hésiter à dire quelles sont les contributions les plus intéressantes. Si c'est une thèse éditée, des critiques de forme en note de bas de page peuvent être utiles pour la personne (coquilles, etc.)
- les recensions sont lues parfois par beaucoup de monde.

Sur les refus :

- à l'issue d'un colloque, il est possible que la communication ne soit pas retenue pour la publication : cela arrive, car parfois les approches retenues pour la parution resserrent le propos et diffèrent donc des axes retenus pour le colloque.

Sur le temps à consacrer à un article et sur les délais de publication :

- passer beaucoup de temps sur un article n'est pas toujours du temps perdu. Il faut mesurer le rapport bénéfice et temps passé.
- on peut répondre à des demandes en ayant 95% du matériau ou 5%. Cela prendra plus ou moins de temps dans les deux cas : partir de zéro prend du temps, mais synthétiser ou reformuler peut en prendre tout autant.
- pour qu'un article paraisse rapidement, le plus sûr est de le soumettre à une revue, car le processus est plus rapide.
- certaines publications peuvent prendre beaucoup de temps, par exemple lorsqu'elles sont issues de colloques, pour lesquels il y a souvent des imprévus. Cela peut aller de 9 mois à plus de 5 ans.
- ne pas s'inquiéter d'avoir beaucoup de retouches à faire sur les articles avant leurs publications. Les retours peuvent être exigeants, demander de nombreuses modifications, mais c'est toujours dans l'intérêt de l'article. Les critiques peuvent être tout à fait bienveillantes et il faut savoir les prendre comme telles.

Sur l'édition de la thèse :

- il arrive que la publication nécessite des coupures dans la thèse, il y a donc des vertus à faire des thèses courtes, ou qui ne dépassent pas les 500 pages. Il y a tout intérêt à ne pas s'étaler sur des pages et des pages.
- ne pas se lancer dans des années de modifications après la thèse, mais plutôt essayer de la publier rapidement pour pouvoir passer à autre chose.
- globalement, l'éditeur ne fera pas de travail de fond sur la correction du manuscrit, les retouches incombent à l'auteur.
- en général, les directeurs/directrices de recherche proposent des maisons d'édition. Il est rare de devoir démarcher.
- le coût : publier la thèse peut coûter jusqu'à 4000€, voire 10000 en histoire de l'art. Certaines maisons d'éditions permettent de ne pas payer, en échange du renoncement aux droits d'auteur. Certains laboratoires participent à la prise en charge des frais.